

JACQUES BIGOURDAN

ROGER PRUNIER

DOCTEUR-VÉTÉRINAIRE

CHEF DU SERVICE ZOOTECHNIQUE DU NIGER

**LES
MAMMIFÈRES SAUVAGES
DE L'OUEST AFRICAIN
et leur milieu**

▼

PRÉFACE

de M. le Professeur **BOURDELLE**

Directeur du Laboratoire de Zoologie des mammifères
au Muséum National d'Histoire Naturelle

Ouvrage illustré de 3 figures
32 planches et 20 cartes

●

1937

IMPRIMERIE JEAN DE RUDDER

47, Place Jules-Ferry
MONTROUGE (Seine)

FAMILLE DES RHINOCERONTIDES

RHINOCEROS

Nous n'avons jamais vu de Rhinocéros dans l'Ouest-africain et avons longtemps eu la conviction que cet animal n'avait jamais existé dans notre région. La distribution géographique de l'espèce ne couvre aujourd'hui que les parties orientale, centrale et méridionale de l'Afrique. Les Rhinocéros les plus voisins de l'Afrique Occidentale sont ceux de la Colonie du Tchad et encore y sont-ils devenus assez rares depuis 1925 et cantonnés dans les régions Sud et Sud-Est de cette colonie.

Il y a quelques années, nous avons eu l'extrême surprise de constater que les indigènes de la Colonie du Niger n'ignoraient pas complètement l'existence de cet animal et bien entendu sans parler de ceux qui, ayant fait de longs parcours, auraient pu le connaître dans son habitat actuel.

Nous avons montré, un jour, à un noir de la région de Niamey une photographie de Rhinocéros. Il marqua de la surprise, prononçant immédiatement le nom indigène de l'animal et déclara que la bête a habité, il y a peu de temps, le Djerma-Ganda (Canton situé entre Niamey et Tillabéry à l'Est du Niger). Des recherches ultérieures nous fournirent encore quelques précisions.

Ainsi le Rhinocéros s'appelle, chez les Djermas, «Illi-fo» ce qui veut dire: corne unique, nom très caractéristique dans la bouche des noirs qui saisissent rapidement le trait dominant des individus. En outre, il possède aussi un nom chez les Peulhs de la Volta (Boromo). Ils le nomment: Safêwa.

Les indigènes interrogés nous dirent que l'Illi-fo était méchant et chargeait souvent les chasseurs. Ils en firent une description très exacte et ajoutèrent qu'il y a moins de 70 ans, il y avait encore des Rhinocéros dans le Djerma-Ganda, qu'on trouve, encore aujourd'hui, des cornes dans cette région entre les mains des chasseurs et que les plus vieux d'entre eux ont connu, vu et chassé cet animal, mais que l'espèce paraît maintenant éteinte.

Un bon chasseur européen, auquel nous faisons part de cette nouvelle inattendue, nous déclara qu'il croyait à l'existence du Rhinocéros dans le nord de la Côte d'Ivoire, en nombre très restreint,

notamment près de Bouna où on en aurait tué un ou deux individus vers 1905.

Aucun des ouvrages consultés ne parle de cet animal dans l'Ouest-africain entre Dakar et le Tchad, à l'exception de l'explorateur Barth qui, dans ses «Voyages en Afrique» (page 269, 2^{ème} volume) signale sa présence entre Say et la rivière Sirba vers 1855, et de Bruneau de Laborie qui déclare qu'un rhinocéros a été tué vers 1910 sur la rive Ouest du Lac Tchad, près du Poste de N'Guigmi, par le Capitaine Largeau, croyons-nous. Ce serait le dernier animal signalé dans cette région.

L'extinction de cette remarquable espèce dans l'Ouest-africain soulève un délicat problème. Elle n'est pas le fait des armes modernes, puisqu'elle était déjà, à peu près consommée, avant la conquête française.

Il ne semble pas, non plus, possible d'en accuser les indigènes; car leurs entreprises auraient également et simultanément visé les éléphants, plus gros pourvoyeurs de viande et dont les défenses avaient, déjà à l'époque, une haute valeur commerciale. Or, ce n'est qu'après l'occupation européenne que ceux-ci furent poursuivis intensément et disparurent du Soudan sahélien, à un moment où déjà les Rhinocéros n'existaient plus dans la région.

C'est donc probablement à une cause toute naturelle qu'il faut attribuer cette disparition. L'homme noir ou blanc n'y a eu aucune part. Parmi ces causes naturelles, l'épidémie de peste bovine de 1892 apparaît comme l'explication la plus probable, car on sait que beaucoup d'espèces sauvages notamment les phacochères et les grandes antilopes, ont été ses victimes.

Mais on sait aussi que, bien après 1892, les Rhinocéros vivaient encore en abondance dans les territoires situés au Sud et à l'Est du Tchad, longtemps après le passage de l'épidémie. Cette hypothèse n'est donc pas à retenir.

Finalement, on est amené à supposer une épizootie spéciale aux Rhinocéros, ou des modifications difficilement explicables survenus dans ses conditions de vie et d'alimentation, ou enfin une rareté déjà très ancienne de l'animal sur notre territoire, aboutissant, par les difficultés de reproduction entre individus clairsemés ou par la consanguinité à une sorte de mort naturelle de l'espèce.

La paléontologie de la région, si elle est assez avancée, et les traditions orales des indigènes, particulièrement des Peulhs, pourraient, sans doute, apporter quelque lumière à cette question.